

couche d'oubli. Couche superficielle. Dans le repos de la vieillesse la pensée reprend son cours d'autrefois; les images de ceux que nous avons aimés reparaissent devant nos yeux aussi chères que si nous venions de les quitter; aussi vivantes même, bien que nous ne les apercevions qu'à travers l'ombre dont la mort les a voilées.

Il y a déjà longtemps que j'éprouve tout cela à l'égard du poète Charles Baudelaire, qui a été mon camarade et mon ami entre quinze et vingt-cinq ans. Aussi, non sans hésitation, après avoir souvent écarté cette pensée, je me suis décidé à rappeler ces souvenirs. Son très remarquable talent n'est point contesté, pour beaucoup même il a été l'objet d'une véritable admiration. Mais sa triste fin et la nature de ses poésies les plus connues lui ont fait une réputation fâcheuse. En parlant de sa jeunesse, en le montrant tel que je l'ai connu, peut-être obtiendrai-je pour lui, auprès des plus sévères, un intérêt mêlé de pitié.

Nous étions tous deux, vers 1835, élèves internes au lycée de Lyon. A peu près du même âge, je cherche vainement à me représenter ce que serait aujourd'hui sous les rides et les cheveux blancs du septuagénaire l'aimable visage de mon jeune ami. Fin et distingué bien plus quaucun de nos condisciples, on ne pouvait imaginer un plus charmant adolescent. Nous étions liés d'une vive affection qu'entretenait la communauté de goûts et de sympathies, l'amour précoce des belles œuvres littéraires, le culte de Victor Hugo et de Lamartine dont nous nous redisions l'un à l'autre les pièces préférées pendant les monotones récréations de la cour, et les insipides promenades du quartier. Nous faisions même des vers, qui, grâce à Dieu, n'ont pas survécu. Mais la muse qui était en lui allait bientôt prendre son essor. Il montrait déjà dans ces poésies d'enfant de